

Une évolution du mythe de la Dame blanche : l'auto-stoppeuse évanescente

LES DAMES BLANCHES prenant la forme d'auto-stoppeuses sont une des manifestations fantomatiques les plus répandues depuis les années 1950 – on compterait pas moins de 300 auto-stoppeuses évanescentes en France –, au point d'être devenue la légende urbaine la plus célèbre, popularisée, notamment, grâce aux travaux de Jan Harold Brunvand, professeur émérite d'anglais à l'université d'Utah, qui traite largement ce thème dans l'ouvrage *The Vanishing Hitchhiker – American urban legends and their meanings*³⁹.

Toutefois, le mythe de l'auto-stoppeuse évanescente est plus ancien puisque, bien avant l'invention de la voiture, on racontait déjà des histoires de Dames blanches indiquant leur chemin aux cavaliers perdus, comme nous le verrons un peu plus loin. Puis, à l'avènement de l'automobile, un tout premier cas fut collecté en 1908, récit publié dans une gazette en Vendée, à Chaix plus précisément, dans lequel une Dame blanche vint prendre place sur le siège passager. Le conducteur, effrayé, tenta de la pousser hors de son véhicule, manœuvre qui la fit hurler puis disparaître⁴⁰.

Très nombreux sont les témoins qui racontent avoir croisé le chemin d'une dame blanche sur une route de campagne, par une nuit noire et glaciale.

³⁹ W. W. Norton & Company, 1981.

⁴⁰ Parmi les très nombreux témoignages d'auto-stoppeuses évanescentes, il en est des rares qui font mention d'autres moyens de locomotion, par exemple le cas de la Dame blanche de Clécy dans le Calvados, qui hante les abords de la Seine pour être prise sur le bac.

Des manifestations légendaires ou pas

Il y a les manifestations d'auto-stoppeuses évanescences dont tout le monde parle mais que personne n'a jamais vues, il s'agit de la fameuse Dame blanche, au sens le plus large, celle inscrite purement dans la tradition de la légende urbaine.

Alors, cette Dame blanche, que personne n'a jamais croisée mais dont tout le monde a entendu parler, hante nos esprits lorsque nous nous retrouvons sur une route déserte la nuit. Nous nous tenons prêts à l'apercevoir, et espérons même qu'elle se manifeste. Mais il ne suffit pas d'appeler la Dame blanche comme on invoquerait un esprit autour d'une table. Non. On n'appelle pas la Dame blanche ; c'est elle qui vient à nous au moment où nous ne nous y attendons pas. La Dame blanche prend par surprise.

La Dame blanche se manifeste au bord des routes, en pleine nuit. Vêtue d'une robe blanche, parfois d'un châle blanc⁴¹ également, elle hèle les automobilistes. À l'intérieur du véhicule, elle reste silencieuse, et il est impossible de voir son visage, puis elle disparaît arrivée à destination.

⁴¹ Il existe de rares témoignages dans lesquels les auto-stoppeuses évanescences ne sont pas des Dames blanches. Il a été rapporté, par exemple, le cas de la motarde de 24 ans et de son compagnon de 26 ans, de Saint-Julien-du-Sault dans l'Yonne, tués dans un accident de moto le soir du 27 octobre 1996. Lui, mort sur le coup, elle décéda des suites de ses blessures à l'hôpital. Depuis, l'accident se reproduit sans cesse, et les automobilistes, bien vivants eux, croient toujours avoir affaire à un réel accident. Les secours prennent en charge la jeune femme, qui se volatilise une fois transportée à l'hôpital. Quant au jeune homme et sa moto... plus aucune trace non plus. Pour en savoir plus : *Ils ont vu l'Au-delà*, de Pierre Bellemare et Jean-Marc Épinoux, Albin Michel, 1997.

Selon la légende, elle protège ceux qui la prennent à bord et peut annoncer un accident prochain aux autres.

En Bretagne, on ne distingue pas la fée de la revenante, toutes deux étant considérées comme des Dames blanches. La fée est bienveillante et prévient du danger, alors, afin de se protéger d'une éventuelle revenante bien moins sympathique, il existe une incantation à répéter jusqu'à ce qu'elle disparaisse :

*Que le soleil te chasse de mon chemin !
Si fantôme tu es, retourne d'où tu viens, je te
l'ordonne !*

Si la silhouette blanche s'éloigne en pleurant, c'est qu'il s'agissait d'une fée.

Et puis, il y a les manifestations d'auto-stoppeuses évanescentes vues des propres yeux des témoins...

On recense deux sortes de témoignages :

- l'auto-stoppeuse aperçue sur le bord de la route ;
- l'auto-stoppeuse prise à bord du véhicule.

L'auto-stoppeuse aperçue sur le bord de la route

Une silhouette blanche, en pleine nuit, est remarquée sur le bord de la route par des automobilistes. Une femme, généralement très jeune, demande de l'aide. Mais la voiture ne s'arrête pas.

La Dame blanche du Canet (Pyrénées-Orientales)

Un témoin raconte avoir vu la Dame blanche, dans les années 1980. Juste à l'entrée de Canet-en-Roussillon, il est

attiré par une lueur sur le bas-côté de la route. La voiture ralentit, et le témoin observe une femme vêtue d'une longue robe blanche, aux cheveux longs, assise sur une balançoire accrochée à un arbre. Elle tient la corde de la balançoire de sa main gauche et pointe sa main droite en direction du témoin. La fameuse lueur évoquée est une lumière qui émane de la femme. Pris de panique, le témoin s'est enfui, sans répondre à l'appel de la Dame blanche.

La Dame blanche de Coussey (Vosges)

Un autre témoin, Yannick, affirme avoir aperçu un « voile blanc » à l'entrée de Coussey, sur le bord de la route. Il raconte que ce voile vint vers lui, se trouvant à sa hauteur assez rapidement et révélant alors une femme qui le regardait avec tristesse. Elle tendit la main vers lui, l'invitant à la suivre, mais il en était dans l'incapacité puisqu'il roulait, puis elle disparut.

La Dame blanche d'Auch

Antoine et la Dame Blanche

Nuit du 21 au 22 juin 1998. Le ciel garde sa douceur tiède. Au volant de sa camionnette, Antoine a quitté l'aéroport de Blagnac à 1 h 30 avec ses journaux à livrer. Il connaît bien les 180 kilomètres de la route de Toulouse à Mont-de-Marsan, car il la parcourt de nuit dans les deux sens cinq fois par semaine. La sortie d'Auch... Sur la droite, le raccourci... un virage et ce sera de nouveau la Nationale. Soudain, dans la lueur des phares, « elle » est là, silhouette blanche sur le bas-côté droit.

Cette mystérieuse inconnue qui, en pleine nuit, semblait attendre le voyageur solitaire au bord d'une route de campagne, Antoine, en m'adressant son témoignage dès le lendemain, la décrira ainsi : « De suite j'ai su qu'il s'agissait d'une femme, plutôt grande, vêtue de blanc, elle portait un voile et je n'ai pu voir sa tête. » Sans pouvoir détailler les habits, il insistera sur leur teinte « blanc satiné » et leur aspect « trop propre ».

De tout cela se dégage peut-être une impression de pureté mais, sur le moment, Antoine sent surtout son cœur battre la chamade. Au moment où la camionnette arrive à sa hauteur, la femme (?) s'avance et fait deux ou trois pas vers la route. Antoine n'hésite pas, oh non, un écart et il fonce vers Vic-Fezensac en se jurant qu'à partir du lendemain, il évitera le raccourci.

(Yves Lignon, *Chroniques du Mystère*⁴²)

L'auto-stoppeuse prise à bord du véhicule

Une silhouette blanche, en pleine nuit, est remarquée sur le bord de la route par des automobilistes. Une femme, généralement très jeune, demande de l'aide. La voiture s'arrête, ses occupants font monter la femme qui leur dit où la déposer. Parfois, ils échangent quelques mots, et il se peut qu'elle laisse voir son visage. Arrivés à l'endroit indiqué, la jeune femme s'est évaporée sans qu'elle n'ait pu descendre du véhicule.

Une autre variante du phénomène indique que l'auto-stoppeuse quitte le véhicule de façon tout à fait normale,

⁴² Page 175, éditions La Vallée Heureuse, 2016.

mais laisse derrière elle un objet ou bien emprunte un habit pour se protéger des mauvaises conditions météo, de manière à laisser le conducteur bienveillant revenir vers elle. Et, à en croire les témoignages, cette réaction attendue se réalise effectivement très souvent. Le conducteur va mener une enquête de voisinage afin de retrouver la propriétaire de l'objet abandonné, et il frappera à la porte de parents endeuillés par la perte d'une fille ou d'une grand-mère décédée dans des circonstances violentes à l'endroit où le conducteur l'aura croisée le jour anniversaire de sa mort ; et dans le cas du vêtement à récupérer, il sera souvent retrouvé sur une pierre tombale d'un cimetière alentour.

Gare à ceux, cependant, qui ne la prennent pas à bord. La légende raconte qu'ils seraient victimes, à leur tour, d'accidents.

Ces récits ont été et sont régulièrement relatés depuis le siècle dernier, mais le phénomène ne date pas d'aujourd'hui.

En effet, en 1602, Joan Petri Klint, ecclésiaste et historien suédois, consigne, dans l'un de ses écrits⁴³, le témoignage suivant, présenté comme véridique, rappelant l'apparition fantomatique contemporaine de l'auto-stoppeuse :

Un vicaire revenait avec deux compagnons d'une fête de la chandeleur à Västergötland à la ville de Vadstena en traîneau. Ils s'arrêtèrent pour prendre une jeune fille sur le bord de la route, puis firent halte dans une auberge pour se désaltérer. La fille demanda à boire et se vit offrir un broc, mais elle n'en but pas. Le vicaire, surpris, observa que la bière s'était changée en malt. Un second

⁴³ *Om I'Tekn och Widunder som föregingo Thet liturgiske owäsendet*, conservé à la bibliothèque de Linköping (Suède).

broc lui fut apporté et, à la consternation générale, il se changea en glands. Le vicaire apporta un troisième broc et s'aperçut que son contenu se transformait en sang lorsqu'elle le saisit. À ce moment, la passagère annonça : « Il y aura des bonnes récoltes cette année. Il y aura assez de fruits sur les arbres. Il y aura aussi de nombreuses guerres et épidémies. » Après avoir délivré cette prédiction elle disparut.

Un peu plus tard, Mademoiselle Blanche de Percy entra dans la légende.

On raconte qu'elle vécut dans le manoir de Tonneville (Manche). Sa méchanceté était à la hauteur de sa beauté. Riche propriétaire, elle revendiquait la possession de terres qui ne lui appartenaient apparemment pas. Un procès s'ouvrit, elle le perdit, contrainte de rendre les parcelles qu'elle s'était octroyées. Mais de caractère vengeur, elle jura de revenir après sa mort récupérer ce qu'elle pensait être son dû.

Un jour, elle rendit son dernier souffle et offrit son âme au Diable. Le jour de son enterrement marqua le point de départ de sa hantise : le cercueil, mystérieusement impossible à sortir de la propriété, fut contraint d'être mis en terre là où il se trouvait. À la nuit tombée, Blanche de Percy honora déjà sa promesse : elle hanta les terres convoitées, guettant le voyageur. Vêtue de blanc, elle prenait plaisir à égarer les cavaliers de passage, qui finissaient leur parcours de désorientation dans l'étang de Percy, près du manoir.

En 1949, des travaux de restauration ont été entrepris dans l'ancienne enceinte du manoir. Les ouvriers mirent au jour un cercueil recouvert d'une plaque de plomb, à l'endroit précis indiqué par la légende...

Ces auto-stoppeuses fantomatiques ne hanteraient pas ces abords de route par hasard : elles reviendraient à

l'endroit où elles ont rencontré la mort. Par conséquent, ce phénomène fait appel à des fantômes récurrents, chaque entité étant liée à un lieu précis.

Les témoignages de manifestations

Les manifestations de dames blanches ne sont pas rares. Et nombre de ceux qui les rencontrent indiquent exactement les mêmes endroits.

Parmi les témoignages les plus connus, les communes de Balleroy, Chapereillan, Limoges, Caen et Palavas sont les plus citées.

La Dame blanche de Balleroy (Calvados)

À la sortie de Balleroy, le spectre d'une jeune femme de même pas vingt ans apparaît régulièrement aux automobilistes par nuit pluvieuse. Faisant du stop, la jeune femme, tout de blanc vêtue, est prise à bord et demande à être conduite chez elle, au hameau voisin, situé dans la forêt de Cerisy, pour retrouver sa mère. Au moment de traverser le dernier carrefour de Balleroy, la jeune femme succombe à la panique puis s'évapore.

Le croisement de l'Embranchement est connu pour sa dangerosité, et c'est là même que la jeune femme perdit la vie violemment en 1960, dans un accident de la route, percutée de plein fouet par un chauffard qui lui grilla la priorité.

La Dame blanche de la RN 90 (Isère)

Sur la RN 90, qui relie Grenoble à Chambéry, une jeune femme blonde portant une robe blanche trempée apparaît à la tombée de la nuit par temps de pluie. Les automobilistes

qui la prennent en charge racontent qu'elle souhaite qu'on la dépose trois kilomètres plus loin, à Chapareillan, où elle habite. Passagère agréable, elle discute avec l'occupant de la voiture quand, soudain, elle prévient nerveusement que le prochain virage, dit « du Pont-du-Furet », est très dangereux et demande de faire attention. Elle explique qu'il y a quelques années, une jeune fille avait raté ce virage à moto et avait trouvé la mort. Le temps pour le conducteur de rassurer la jeune femme effrayée en ralentissant le véhicule, celle-ci disparaît une fois le virage passé.

Le premier témoignage sur la Dame blanche de la RN 90 fut celui d'un médecin, en 1975. Il relate les mêmes conditions et les mêmes faits, à la différence près qu'il a déposé la jeune fille devant chez elle. Lui ayant prêté son parapluie pour qu'elle se protège le temps de gagner le perron de sa maison, il attendit dans la voiture qu'elle le lui rapporte, mais personne ne vint. Alors il alla frapper à la porte d'entrée et c'est une femme qui lui ouvrit. Quand il demanda que la jeune femme lui rendît son parapluie, la femme lui annonça que sa fille unique était décédée deux ans plus tôt, dans un accident de moto au niveau du virage de Pont-au-Furet. Le médecin, interdit, reconnut en effet sa passagère sur la photo que la mère endeuillée était en train de lui montrer...

La Dame blanche de Limoges (Haute-Vienne)

Sur la route de Naixon, une jeune femme vêtue d'une robe blanche se tient à un virage. Elle demande aux automobilistes de la déposer en plein centre de Limoges où elle doit rejoindre des amis. La jeune femme est belle et peu bavarde.

Pour rallier Limoges, le pont de la Révolution doit être franchi et, à son approche, l'auto-stoppeuse interpelle fébrilement le conducteur en lui disant de faire attention à ce tournant qui est dangereux. Une fois le virage passé, la jeune

filles émet un cri et disparaît. La jeune auto-stoppeuse y avait trouvé la mort dans un accident de voiture en 1959.

La Dame blanche du CHU de Caen (Calvados)

Aux abords du CHU de Caen, une jeune femme habillée en blanc apparaît près du même abribus. Elle dit aux automobilistes qui la prennent en charge qu'elle rentre chez elle à Luc-sur-Mer, à quatorze kilomètres de là. Silencieuse tout le long, elle s'agite à l'entrée de Luc-sur-Mer, puis panique au niveau du virage en demandant au conducteur de redoubler de prudence. Une fois l'obstacle franchi, la jeune femme a disparu.

Virage macabrement connu pour être le théâtre d'accidents mortels, une jeune femme, entre autres, y a trouvé la mort dans un accident de la route en 1970, alors qu'elle revenait de Caen.

La Dame blanche de Palavas (Hérault)

Le cas de la Dame blanche de Palavas-les-Flots recense à ce jour un seul témoignage, datant de 1981. Fait relativement rare dans les récits d'auto-stoppeuses évanescences, il s'agit ici d'une femme d'une cinquantaine d'années, et non d'une jeune femme comme dans les autres cas, portant un imperméable et un foulard blancs, et non une robe, et ne parlant pas.

L'expérience fut relatée par quatre jeunes Montpelliérains qui, rentrant sur Montpellier, aperçurent l'auto-stoppeuse et lui proposèrent de l'y déposer. Elle monta dans le véhicule, qui reprit la route. Un kilomètre plus loin, la mystérieuse femme brisa le silence pour crier à plusieurs reprises de faire attention au virage. Le conducteur ralentit et passa le virage. C'est alors que les passagers furent pris de panique lorsque l'auto-stoppeuse s'évapora sous leurs yeux.